

Messieurs les commissaires, le coup de massue qui m'a été donné pour présenter un mémoire s'est produit lors de la séance d'information et de consultation publiques qui a eu lieu le 24 octobre dernier, au cégep Lévis-Lauzon. Lorsque j'ai vu l'agressivité qu'ont démontré les opposants aux projets qui semblaient être en forte majorité, je me suis dit que je devais, à tout le moins, manifester mon raz le bol par le biais d'un mémoire. Quand je dis que les opposants « semblaient » être majoritaires en nombre, c'est qu'il pouvait bien y avoir quelques personnes qui étaient en faveur du projet. Mais de ce que j'ai vu, s'il eut fallu qu'elles se présentent au micro pour se dire favorables au projet, j'ai tendance à penser qu'elles auraient subi les huées de la foule.

Mais ce qui a été le comble pour moi, c'est lorsque ces personnes se sont mises à dire haut et fort que les fonctionnaires avaient caché des informations, qu'elles doutaient de l'impartialité de nos institutions telles que, et oui, le BAPE, le Conseil des ministres et j'en passe. Pour ces gens, le président nommé pour diriger les travaux de la commission du BAPE ne pourra être impartial, puisqu'il est nommé par le Conseil des ministres. À certains moments, les représentants du BAPE et des gouvernements fédéral et du Québec ne savaient que dire, tellement l'exercice devenait grossier. J'ai même vu quelqu'un tenter de faire changer une réponse qu'un fonctionnaire avait donnée à une personne qui, la courageuse, me semblait pour Rabaska. Et le comble, on s'en est pris au professeur Jean-Thomas Bernard, de l'Université Laval, un spécialiste en énergie réputé au Québec. C'est que le professeur Bernard siège, comme commissaire, sur la commission du BAPE pour le projet de port méthanier de Cacouna. On lui reproche son manque d'éthique et qu'il aurait un biais en faveur du port méthanier. Époustouffant!

Si on écoute ces personnes, elles possèdent la science infuse et la vérité. Et elles profitent de toutes les tribunes. Elles ne semblent, de plus, faire face à aucune imputabilité. Jamais on leur demande de justifier leurs propos. C'est tout à fait l'opposé cependant, pour le promoteur. Et à force de leur laisser le champ libre, elles prennent de plus en plus d'espace.

Ce qui, tout de même, se dégage de ce pénible exercice que je me suis infligé, c'est que ces gens commencent à se discréditer eux-mêmes. À force de bénéficier d'une corde trop longue, on peut en venir qu'à se pendre.

Tout cela m'a donc incité à me renseigner davantage sur le projet Rabaska. Je suis convaincu que si d'autres personnes, comme moi, avaient assisté à cette séance publique, la probabilité aurait été forte qu'elles fassent comme moi.

Ainsi, Rabaska n'est pas uniquement un investissement de 840 millions \$ qui sera sans retombées significatives. La première d'entre elles sera la création de 3 500 emplois les trois premières années. Une fois la phase de construction terminée, 70 personnes y trouveront de l'emploi à plein temps. La ville de Lévis, quant à elle, percevra 10 millions \$ annuellement en taxes. Rabaska apportera également une contribution financière pour le réseau de transport en commun à Lévis. La compagnie va même assumer les frais à la mise en place d'une chaire en efficacité énergétique. Par cette initiative, ne peut-on pas imaginer qu'une expertise soit développée dans le gaz naturel au Québec; expertise qu'on pourrait éventuellement exporter.

Pour ce qui a trait au danger en relation avec ce projet, encore là les opposants on fait beaucoup de tapage avec ce sujet. Cependant, j'ai eu l'occasion de voir des reportages qui on démontré que sans que le danger soit de degré 0, il est dans une proportion raisonnable. Il n'y

a qu'à s'attarder quelque peu aussi à la sécurité des installations de Rabaska quant à la qualité de construction des réservoirs, à la robustesse des méthaniers qui apporteront le gaz naturel liquéfié aux installations de Lévis, pour bien se rendre compte que tout sera mis en place pour assurer le maximum de sécurité à la population.

Pour ce qui me concerne, en tout cas, je suis tout à fait en faveur de l'implantation du projet Rabaska à Lévis.

Jacques Pouliot

A handwritten signature in black ink, reading "Jacques Pouliot". The signature is written in a cursive style with a large, stylized initial "J".